Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 43 (2006)
Heft: 1695

Rubrik: Nouvelle

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les récits des pas perdus

Nous publions un extrait de *Aux marches du palais,* une nouvelle d'Anne Rivier, parue dans un recueil de textes et de photos consacrés au Parlement.

«Dans ma dernière épître, Monsieur le Député, je vous décrivais Berne telle que je l'ai en mémoire, vous y avez lu le deuxième degré, vous avez donc pardonné le kitsch voulu de l'exercice. Berne, j'y ai vécu en totale insouciance, le Palais fédéral faisait partie de mon décor, jamais je n'ai éprouvé la curiosité ou l'envie d'y pénétrer. A cette époque, les fuites et divers scandales, s'ils existaient bel et bien, ne défrayaient pas la chronique de boulevard, les correspondants distillaient leurs scoops avec parcimonie, les rédacteurs en chef et leurs patrons étaient prudents, et le Fonctionnaire Fédéral était un honnête homme, par définition. On le disait routinier, on raillait sa lenteur, mais à défaut de fantaisie il avait l'éthique chevillée au corps. Quant aux parlementaires, ils étaient déjà en butte à de sérieuses critiques. Aujourd'hui, celles-ci se sont amplifiées, conséquence logique d'une visibilité accrue qu'ils encouragent souvent eux-mêmes. Au nom de la transparence et du droit de savoir, on noie le citoyen-électeur sous une avalanche de parcours de vie. Les confidences vont du coming-out au postiche capillaire, du questionnaire de Proust, laborieusement honoré, au vide-poche du canard dominical. L'hiver venu, on nous tartine les recettes de biscuits d'une Présidente de parti et les stations de ski favorites des Eminences de l'Assemblée.

Les clichés concernant votre caste n'ont pas pris une ride non plus. Vous jouiriez d'une immunité quasi moyenâgeuse, vous toucheriez des indemnités pharamineuses, des jetons de présence colossaux, et on nous démontre, photos à l'appui, que votre fauteuil de député ne vous sert qu'à feuilleter les journaux, ou à pianoter Dieu sait quoi sur le portable fourni par Mutter Helvetia (à supposer que vous soyez dans la salle en dehors des votes, ce qui n'est pas toujours le cas, tant s'en faut). De l'intérieur même du sérail, on n'hésite pas à nourrir ces accusations. Nos Elus seraient obsédés par leur carrière, hantés par le pouvoir, en décalage constant avec les préoccupations du Suisse moyen. Les Représentants du Peuple, confinés dans leur bocal, ne le représenteraient plus.»

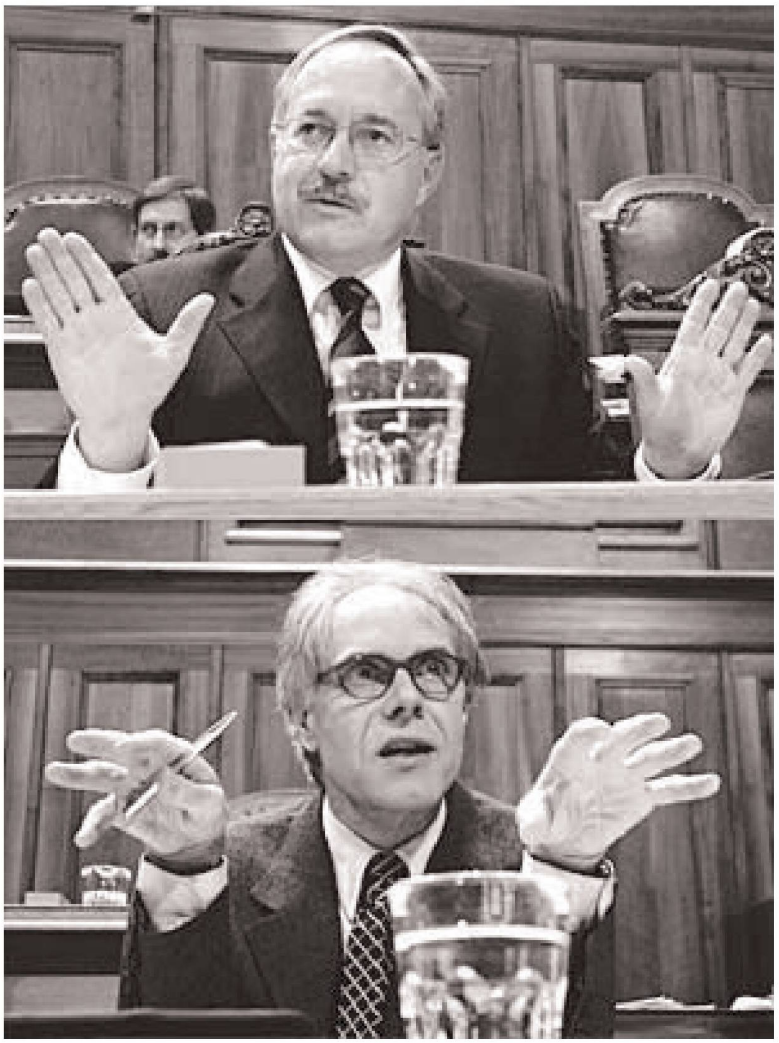

Photo d'Edouard Rieben

A minuit six, son exaltation littéraire fut stoppée net par un appel angoissé de Jean-Robert. Monsieur Dumur, victime d'un malaise cardiaque, était aux soins intensifs à l'hôpital de Turin. Elle compatit, poussa son mari à le veiller, à l'accompagner jusqu'à son complet rétablissement. Non, je ne m'ennuie pas. Oui, oui, tu me manques, mon chéri. Jean-Robert fut si ému par cette tendresse incongrue qu'il chevrota un adieu inaudible.

Avant de se coucher, elle expédia son texte à l'Homme, sans le remanier, car son effort l'avait épuisée. Elle sombra dans un sommeil d'huile. Réveillée en sursaut par les sifflements des merles, elle fit une brève incursion dans sa boîte de réception. Fantastique, prodigieux, l'Homme avait réagi, à une heure douze du matin, le cachet informatique faisant foi. Il la remerciait, enchanté qu'elle fasse preuve de justice à l'égard de sa vocation, «si décriée et pourtant si nécessaire».

Suite à la page 7

Histoires de Chambres

Fascinée par son intervention lors d'un débat télévisé, une fois son mari parti en voyage d'affaires, la narratrice entame une correspondance électronique avec un député.

Photo d'Edouard Rieben

«On nous instruit de faux procès, sur notre prétendue paresse, sur notre absentéisme. Or nous sommes un Parlement de milice, au sens helvétique du terme, et tous ou presque nous pratiquons un métier, ce qui nous ancre dans la réalité du pays. Ces journaux que nous passerions des lustres à éplucher? Madame, un député qui ne lirait pas la presse serait un mauvais député, un député qui ne lâcherait pas son banc une minute serait pire, un authentique et dangereux tire-au-flanc! Que faites-vous des contacts dans les couloirs, des réunions informelles dans les coulisses, au bar de l'Hôtel Bellevue, pourquoi pas? Que faites-vous des alliances à inventer, à négocier, à transformer? Les majorités ne descendent pas du ciel, elles se préparent de plus loin!

Il faudrait en outre que nous soyons aveugles, sourds et gâteux pour échapper au spectacle permanent qui se joue sous les fenêtres du Palais. Berne est un livre ouvert et sa Place fédérale un laboratoire politique en plein air. Prenez les deux marchés de la semaine, par exemple. Libre à nous de nous mêler à la foule, d'échanger des considérations économiques avec les maraîchères et leurs clients, de discuter moratoire OGM avec les cultivateurs bio, de sonder le moral des troupes, en nous procurant légumes à foison et roses de Berne au kilo. Et puis, rappelez-vous, il n'y pas si longtemps, la scène de la drogue, ces fantômes tragiques accompagnant nos sorties de séance, et les paysans, copieusement arrosés par la police bernoise, et les cohortes de femmes révoltées par l'éviction de leur candidate, et le ‹Manser Ecologicus› qui nous tricotait son amour de la forêt du Sarawak sur le parvis. Et puis les bannières, les calicots, les slogans scandés au mégaphone! Et ce fameux rituel de notre démocratie directe, à l'occasion de référendums ou d'initiatives: les cérémonies de remise de signatures, leur cortège de sherpas, affichant leur meilleur profil dans l'espoir d'une couverture télévisuelle avantageuse...»

Grandeur et Servitude de notre système de milice! Décidément, l'Homme ne craignait pas la surenchère pédagogique! Concluant sur un ton plus familier, il confiait sa lassitude, après tant d'années, tant de documents potassés, de projets balayés, l'impression d'avoir négligé l'éducation de ses enfants, le cafard ressenti parfois, en réintégrant sa chambre d'hôtel. Pour finir, il lui signalait sa prochaine intervention parlementaire, «à laquelle je vous convie, si vous le désirez, je me ferais une joie de vous guider dans les arcanes de notre vénérable Maison». Suivait son numéro de mobile privé. [...]

Anne Rivier

Edité par les Services du parlement, l'ouvrage réunit les contributions de:

Pedro Lenz, *Mon Parlement*
Monika Rosenberg, *Un monde en soi*
Anne Rivier, *Aux marches du Palais*
Erik Reumann, *Et pendant ce temps, dans les coulisses...*
Alberto Nessi, *La promenade à Berne*
Cristina Savi, *Le Palais du Parlement, une fenêtre sur la société?*
Eva Riedi, *Démagogie, démocratie, une question d'opinion?*
Romedi Arquint, *Notre parlement à nous.*